

Ecoles de musique

EPI: 30 ans de cours musicaux sans une note

Depuis 1985, l'Ecole de pratique instrumentale propose aux 8-18 ans un apprentissage axé sur le plaisir, sans examens ni cursus. Et ça marche! Visite à la Cool Academy de Carouge

Jérôme Estèbe

Oubliez la professeure de piano à l'ancienne, raide et moustachue, qui traumatisait ses élèves à coups de Méthode Rose. Les maîtres de musique de l'Ecole de pratique instrumentale (EPI) pour les intimes) sont les gens les plus cools de la planète. Ils ont souvent la quarantaine mal rasée. Des dégaines résolument décontractées. Et un enthousiasme pédagogique qui saute aux yeux. Ou plutôt aux oreilles.

Il est 17 h 30, dans les entrailles de l'école du Val d'Arve, à Carouge. Toutes les salles de l'EPI vrombissent. Là, un garçon souffle *La Cucaracha* dans son saxo. Menus problèmes de tempo. Mais ça viendra. Ici, une fillette tape une suite d'accords sur un piano sous l'œil affable de son prof. Petites mimines sur grand clavier. Dans la pièce d'à côté, un batteur en culottes courtes répète la «descente Daft Punk» en doubles croches sur ses toms. *Tata tata tata*. «Ça, c'est une bonne combine pour t'en sortir sur une mesure», lui assure son précepteur en faisant tourner ses baguettes. Le gamin hoche la tête. Il a capté.

Mollo sur le solfège

«Tous nos profs sont actifs sur la scène musicale», explique Pierre-André Baumann, le responsable de l'EPI et ex-enseignant de batterie. «C'est même l'un de nos critères de recrutement. On ne veut pas d'apprentissage coupé de la création et de la vie musicale genevoise.» Moins de solfège, plus de pratique. Moins de pleurs, plus de bonheur. L'EPI, dès sa naissance, il y a trente ans, a brandi une pédagogie singulière, un brin baba cool, dans le monde parfois poussiéreux de l'enseignement musical local. «On n'exige pas que les élèves aient une formation préalable. Il n'y a pas de notation, pas de cursus, d'exa-

mens, ni de programme établi. Les jeunes décident des morceaux sur lesquels ils vont travailler. Chaque professeur gère comme il l'entend ses cours particuliers ou ses ateliers.»

De loin, ce credo-là peut sembler gentiment soixante-huitard, voire doucement réveur. Ben, ça marche. Trop bien même, comme dirait la jeunesse. A Genève, le milieu des musiques actuelles grouille encore et toujours d'anciens élèves de l'EPI. De jeunes musiciens capables de dompter leur instrument, de composer, de jouer avec les autres, de se tenir sur une scène. Certains ont usé leurs plectres ou baguettes dix ans sous les néons de l'académie carougeoise. D'autres y sont revenus

Pas d'EPI dans la fédé!

Il y a cinq ans exactement naissait la CEGM. Soit la Confédération des écoles genevoises de musique, qui réunit dix structures locales: Institut Dalcroze, Conservatoire populaire et Conservatoire de Genève, Ecole de danse, Ondine, Studio Kodaly, ETM, Espace musical, Accademia d'Archi et Cadets de Genève. Le tout pèse 10 800 élèves de 4 à 25 ans, 520 postes d'enseignants et un budget de 54 millions, subventionné aux deux tiers par le DIP. Parfait, donc. Sauf que l'EPI, véritable institution autochtone, n'apparaît pas dans la liste. Pourquoi? «Le DIP nous reconnaît comme école. On a obtenu également une certification officielle de qualité. Mais notre refus de noter les élèves, de suivre un programme, ne nous a pas permis d'adhérer à la CEGM», explique Pierre-André Baumann. «Cela nous aurait pourtant permis de revaloriser les salaires des profs. Mais on a discuté entre nous et décidé de continuer à enseigner selon nos principes.» **J.EST.**

comme pédagogues. Ou y ont envoyé leur progéniture. «J'aurais rêvé d'apprendre la musique dans une structure telle que celle-ci», soupire Alexis Tremblay, prof de batterie et très actif musicien polyvalent de la scène locale. «Moi, j'ai eu droit à des enseignants rigides et usés qui ont bien failli me dégouter.»

Ledit Alexis enseigne la batterie en cours particuliers. Et anime également plusieurs ateliers. Atelier, quésaco? «C'est une des spécificités de l'école», raconte-t-il, en rivant ses yeux bleus dans ceux de son interlocuteur. «On réunit cinq ou six élèves, sur le modèle d'une formation pop ou rock. Deux professeurs les encadrent. Et on monte un petit répertoire, avec une composition et des reprises. Des trucs de Clash, d'AC/DC, des blues... Le groupe se produit sur scène et enregistre pour notre CD annuel.»

Charmante maladresse

Démonstration dans la pièce adjacente, où deux enseignants tonitrueants supervisent l'ultime répétition d'un atelier avant la nouba d'anniversaire (*voir note*). Les adultes secouent la tête en rythme, tapent du peton avec conviction, applaudissent. Les ados, appliqués, interprètent un morceau des Black Keys avec une charmante maladresse. L'heure est aux derniers réglages. «Juste avant de commencer, tu tapotes le micro pour être sûr qu'il marche. Si ce n'est pas le cas, t'essaies d'attirer l'attention du sonorisateur en lui faisant de grands signes. Et puis tu dois parler au public. Et avec chaleur. Merci! Bonssoir!» Ne pas avoir l'air coincé sous les feux de la rampe, cela s'apprend aussi. A l'EPI, en tout cas.

EPI, la fête des 30 ans Samedi 13 juin, de 11 h 30 à 23 h 30, Maison de quartier de Carouge, rue de la Tambourine 3. Se produire sur scène les 30 ateliers de l'école et quatre big bands de professeurs.



L'EPI compte 400 élèves, répartis entre cours particuliers et ateliers collectifs. Ces derniers sont animés par un tandem de pédagogues, qui accompagnent le travail du groupe plus qu'ils ne les dirigent. LAURENT GIRAUD



Ecoles de musique

Deux monstres sacrés

Dalcroze et le Conservatoire, une histoire genevoise



La méthode imaginée par Emile Jaques-Dalcroze a su s'adapter à l'air du temps.

Quiconque prétend vouloir causer d'école de musique en terres genevoises avec un minimum de sérieux se retrouve obligatoirement à mentionner les deux monstres sacrés qui sont le Conservatoire de la place Neuve et l'Institut Dalcroze. Le premier a vu le jour en 1835 et possède un CV à faire baver Mozart. Il n'est rien de moins que la plus ancienne institution d'enseignement musical en Suisse et l'un des plus vénérables conservatoires européens. L'inénarrable Concours international d'exécution musicale de Genève y a vu le jour et Franz Liszt lui-même y a enseigné. Autre professeur célèbre: Emile Jaques-Dalcroze, celui qui fondera en 1915 l'autre institution genevoise, celle qui porte son nom, avec sous le coude une méthode flamboyante pour développer la musicalité des élèves en solfège.

Si les deux géants baignent aujourd'hui dans une saine concurrence, les premières années de cohabitation ne se sont pas déroulées sans heurts. A ses débuts, l'Institut Dalcroze n'est autorisé à enseigner que certaines branches, comme le piano, en contrepartie de quoi le Conservatoire envoie ses élèves apprendre la rythmique. Mais la tension est parfois palpable. Comme en 1945 par exemple. Emile Jaques-Dalcroze ne décolère pas: le Conservatoire ouvre une classe. Des tutus, des entrecrochets et des pointes... Exactement tout ce que le célèbre pédagogue combat avec sa méthode. Il se murmure d'ailleurs que lorsqu'il était professeur au Conservatoire, il exigeait des demoiselles qu'elles relèvent leurs jupes afin qu'il puisse voir leurs pieds. Il s'éteint en 1950. Après lui, la réputation de l'institut souffre bien malgré lui d'une image un tantinet surannée. Ce qui ne l'empêche pas

d'entrer, au même titre que son aîné de la place Neuve, dans le giron de l'Etat. Avec le Conservatoire populaire, ils possèdent désormais un plan d'études commun mais peuvent se targuer d'avoir conservé chacun leur pré carré. Au Conservatoire les instruments classiques et l'art dramatique, à l'Institut Dalcroze la rythmique et l'improvisation.

Virginie Du Pasquier-Vauchter, responsable de la communication à l'Institut Dalcroze, assure que les grands principes sont toujours bien présents: «La philosophie qui veut que le corps soit le premier instrument de musique est toujours intacte, simplement les façons d'enseigner sont différentes. On recherche par exemple de nouvelles applications à la rythmique, qui s'avèrent souvent thérapeutiques, comme la rythmique seniors ou la rythmique pour les personnes handicapées ou touchées par la maladie d'Alzheimer.» Le Conservatoire aussi a dû s'adapter à l'air du temps. «On nous amène de plus en plus de très jeunes enfants, de 4 ans et demi ou 6 ans, un phénomène qui n'existait pas il y a ne serait-ce que dix ans, explique Eva Arotonian, directrice du Conservatoire de musique de Genève. En conséquence de quoi, la pédagogie a dû s'adapter. Nous nous sommes également ouverts à ce qui se fait dans le reste du monde, comme par exemple le programme d'éducation musicale vénézuélien El Sistema, basé sur l'apprentissage collectif de la musique par l'orchestre.» Cette année encore, les deux centenaires ne dérogeront pas à la traditionnelle Fête de la musique et émettent bien prouver qu'ils sont loin d'être gâchés. **C.D**

www.cmusge.ch et www.dalcroze.ch

Apprentissage

La fourmière genevoise

Les parents d'un bambin désireux de s'initier à la musique dans le canton de Genève ont maintes possibilités. Il n'y a qu'à se baisser. Existe, pour commencer en douceur, une myriade de structures vouées à l'éveil musical, de la Bulle d'Air au Bus Magique, en passant par Mubabil ou Music Together. S'y ajoutent les écoles associatives (EPI, Croque Notes, Piccolo Opera...), les établissements privés et spécialisés (ETM, Accademia d'Archi, Azpiazu...), quelques institutions centenaires ou plus (les deux conservatoires, l'Institut Dalcroze), des centres communaux (Lancy, Bernex, Plan-les-Ouates). Sans oublier les professeurs privés, les chorales,

fanfares, harmonies, maisons de quartiers et centres de loisirs... Voyez l'offre pléthorique. L'apprentissage musical peut aussi se mêler au cursus scolaire, grâce à plusieurs filières, du primaire au secondaire, pour la plupart d'entre elles, le Département de l'instruction publique délègue l'enseignement à une dizaine d'écoles accréditées. Pour naviguer au mieux dans cette mer pédagogique, une brochure éditée par l'Etat et disponible en ligne détaille les mille possibilités de la pratique musicale au bout du lac. **J.EST.**

Brochure du DIP «Pratiquer la musique à Genève»
ftp.hesge.ch/Dip/music_ge_01.pdf

Quelques institutions sur le grill...

La plus universitaire

HEM

Spécificité La Haute Ecole de musique de Genève (HEM) offre à ses étudiants une formation professionnelle de niveau universitaire dans une multitude de domaines d'activité du musicien. L'interprétation, la composition, la direction de chœur et d'orchestre, la pédagogie ou la rythmique y sont notamment enseignés. **Date de création** 2009. Auparavant, les cursus professionnels étaient dispensés par le Conservatoire de musique de Genève et l'Institut Jaques-Dalcroze. **Prérequis** A moins de disposer d'un talent musical hors normes, la maturité ou le bac sont indispensables. L'admission s'opère sur concours, sans limite d'âge. **LL** www.hesge.ch/hem

La plus rock

ETM

Spécificité Comme l'indique son enseigne (Ecole des musiques actuelles et des technologies musicales), l'ETM s'axe sur les ziziques contemporaines: pop, rock, blues, jazz, reggae... L'école comporte trois sections — instrumentale, collective et professionnelle —, la troisième permettant aux élèves de se perfectionner dans la pratique d'un instrument, la composition, la scène, voire la production. Puis de décrocher un diplôme. **Date de création** Fondée en 1983, l'ETM se flatte d'avoir été «la première école de musique rock en Suisse romande». **Prérequis** Jeunes et adultes. Tests d'admission pour la filière professionnelle. **J.EST.** www.etm.ch

La plus mimi

La Bulle d'Air

Spécificité La Bulle d'Air se propose d'éveiller les bambins au monde merveilleux des jolis sons organisés. La structure déroule 80 ateliers annuels, qui vont de l'initiation ludique et tranquille pour les tout-petits à l'apprentissage plus sérieux de la pratique instrumentale. La jeunesse peut ainsi découvrir piano, violon, flûte à bec, flûte traversière et guitare par le biais de cours en petits groupes. **Date de création** L'association a été fondée en 1994 par Martine Pernoud, musicienne, psychologue et musicothérapeute. **Prérequis** La plupart des ateliers sont prévus pour les enfants entre 1 et 7 ans. **J.EST.** www.labulleclair.ch

La plus lyrique

Piccolo Opera

Spécificité L'association Piccolo Opera entend promouvoir l'art lyrique et en enseigner les bases à travers un programme de cours et stages destinés aux têtes blondes des concerts, défilés, manifestations et fêtes diverses à Genève, en Suisse et à l'étranger. L'effectif de l'harmonie est d'environ 110 jeunes musiciens. **Date de création** 1998. **Prérequis** L'école précise que l'apprentissage d'un instrument doit débuter dès le plus jeune âge. Peut importe la taille de l'élève puisqu'on trouve des instruments de toutes les grandeurs. Les cours sont ouverts à tous les instrumentistes dès l'âge de 7 ans, ayant au moins un an de pratique pour la flûte, deux ans pour le violon et trois ans de guitare et piano. Il faut également savoir lire les notes. **C.D.** www.piccoloopera.ch

Quelques institutions sur le grill...

La plus crincrin

Accademia d'Archi

Spécificité L'école privilégie, comme son nom l'indique, l'enseignement des instruments à cordes frottées par un archet. Le violon, la contrebasse, l'alto, le violoncelle et la viole de gambe sont donc à l'honneur. **Date de création** 1998. **Prérequis** L'école précise que l'apprentissage d'un instrument doit débuter dès le plus jeune âge. Peut importe la taille de l'élève puisqu'on trouve des instruments de toutes les grandeurs. Les cours sont ouverts à tous les instrumentistes dès l'âge de 7 ans, ayant au moins un an de pratique pour la flûte, deux ans pour le violon et trois ans de guitare et piano. Il faut également savoir lire les notes. **C.D.** www.accademia-archi.ch

La plus costumée

Les Cadets de Genève

Spécificité La société des Cadets a la particularité d'être à la fois une école et un corps de musique. Les élèves qui en suivent l'enseignement participent, en uniforme, à des concerts, défilés, manifestations et fêtes diverses à Genève, en Suisse et à l'étranger. L'effectif de l'harmonie est d'environ 110 jeunes musiciens. **Date de création** 1889, la société s'éteint en 1895, faute de fonds. Elle renaît en 1920 à l'initiative de Guillaume Helarais, alors directeur de l'Ondine genevoise. **Prérequis** Etre âgé de 5 à 20 ans. Les Cadets acceptent les enfants, garçons et filles, dès 5 ans en initiation musicale et dès 7 ans pour l'apprentissage du solfège et d'un instrument. **LL** www.cadetsge.ch

La plus jazz

L'école ProTF de l'AMR

Spécificité Partage, collaboration, autonomie et responsabilité: voilà les quatre marmelles de l'école professionnelle de jazz et de musique improvisée, qui compte trois filières. Le cursus préprofessionnel accueille des élèves talentueux poursuivant leurs études instrumentales parallèlement à leur scolarité postobligatoire; la maturité spécialisée musique forme les étudiants de l'Ecole de culture générale; et la filière préparatoire permet d'obtenir l'équivalent d'un bachelier. **Date de création** 1997, sous l'impulsion de l'AMR et du Conservatoire populaire. **Prérequis** Toutes les filières exigent plusieurs années de pratique. Sur examen d'entrée ou audition. **LL** www.amr-geneve.ch

La plus spécialisée

L'Union accordéoniste mixte

Spécificité L'UAM est l'une des plus anciennes écoles genevoises entièrement dédiées à la gloire du «piano à bretelles». **Date de création** Elle a été fondée le 12 septembre 1934 et s'appelait au début Union accordéoniste Trichtinger, en l'honneur de sa fondatrice. Elle prend son nom définitif en octobre 1935. **Prérequis** L'école de musique dispense des cours d'initiation musicale, de solfège et d'accordéon à basses standards et à basses barytons, aussi bien pour les enfants dès 5 ans que pour les adultes. **Date de création** 1935. **Prérequis** Aucune base musicale n'est exigée pour commencer les cours dans l'UAM. **C.D.** www.uam-geneve.ch

Scène Saint-Antoine

Les écoles sur les planches

Depuis une dizaine d'années, les diverses écoles de musique genevoises ont leur scène attitrée durant la Fête de la musique. Laquelle, du 19 au 21 juin, sera plantée sur la promenade Saint-Antoine, ce qui n'est de loin pas le pire des sites en ville pour effectuer ses débuts sur les planches. La programmation du lieu est gérée par une association. La Ville n'y met donc ni son nez ni ses oreilles. «On a toutefois suggéré cette année aux plus grosses institutions, qui ont déjà des espaces propres, de laisser la place aux structures plus petites», explique l'accorte Eve-Anouk Jebejian, programmatrice classique de la Fête de la musique.



«Le Conservatoire de la place Neuve et le Conservatoire populaire ont ainsi accepté de se retirer.» Dès vendredi prochain à 19 h, on verra, entre autres, défilé sous les lampions de Saint-Antoine les élèves de l'ETM, de l'Espace musical, de l'Académie, des Cadets, de l'AMR et de l'EPI. **J.EST.**